commémoration

# Le drame méconnu des Piverts

**Épisode méconnu de la résistance indrienne, cet événement, survenu entre les communes de Bommiers et Ambrault, est resté pendant longtemps anecdotique pour les riverains.**

C'est un sujet longtemps resté tabou dans les quelques bourgs qui bordent la limite entre l'Indre et le Cher. Chaque année, la fin du mois d'août est marquée par les commémorations en hommage à la résistance menée par les maquis locaux entre 1940 et 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale.

À Bommiers et Ambrault, les hommages rendus ont lieu sur deux emplacements distincts. Mais sur place, il devient facilement observable que les deux cérémonies diffèrent l'une de l'autre. Tandis que celle qui a lieu au Relais d'Ambrault demeure sobre, les commémorations devant la stèle des Piverts à Bommiers apparaissent plus généreuses.

Rémi Louviot (à gauche), passionné d'histoire qui s'est penché sur cette tragédie, au côté de Bernard Allouis, maire de Bommiers, devant la stèle des Piverts. (Photo cor. NR Agnès Gonnet)

> « Cette méprise n'a jamais été qualifiée comme un accident »

Dépôt de gerbes, citation des victimes et une importante présence du public et des élus rythment cette dernière cérémonie. Pourtant, les événements survenus aux Piverts en 1944 n'ont jamais été relatés. Contrairement à Ambrault, la stèle des Piverts contient les noms des martyrs mais sans rien dévoiler sur les circonstances de leur mort. Rémi Louviot, un retraité de Saint-Août passionné d'histoire, s'est penché sur cette tragédie méconnue de la résistance indrienne.

*« Tout s'est déroulé au croisement des routes de Saint-Août, Lignières et Bommiers, quand les troupes allemandes de la colonne Elster remontaient depuis le sud-ouest en septembre 1944 »*, explique le retraité. Dans la foulée des débarquements alliés, les Forces françaises de l'intérieur (FFI) tentent d'empêcher la remontée des soldats de la Werhmacht, particulièrement vers le nord et l'est de la France. *« Cette colonne allemande était la dernière à remonter depuis le sud. L'objectif était de la ruiner pour accélérer la libération du reste du pays »*, précise Jean-Louis Laubry, historien et professeur agrégé à l'Université d'Orléans. Dans l'Indre, les maquis entrent en action et sont assistés par les Forces françaises libres (FFL), équipées par les Alliés. Le 8 septembre 1944, un groupe de parachutistes français, sous l'uniforme britannique du SAS (Special Air Service), est envoyé dans l'Indre.

## Un drame dissimulé

Mais en chemin, les commandos se postent en embuscade devant le village de Bommiers, où doit passer un convoi de la colonne Elster. Quand un camion survient et que les FFL l'avertissent par un appel de phares codé, aucune réponse n'est donnée par le véhicule en question. En conséquence, les commandos ouvrent le feu et neutralisent l'ensemble des hommes présents dans le camion, avant de savoir que ces derniers sont des résistants affiliés au groupe « Indre Est ». Selon Jean-Louis Laubry, cette tragédie pourrait s'expliquer par un défaut d'information des FFL: *« Ces SAS et les résistants locaux n'avaient pas de contacts mutuels. Sans coordination, des parachutistes armés de Jeep et de mitrailleuses pouvaient facilement faire des embuscades sans vérifier l'identité des autres forces. »*

Le drame reste toutefois dissimulé pendant longtemps et n'est connu que de quelques personnes entre Ambrault et Bommiers. À l'aube des 80 ans de la libération de l'Indre, cette histoire pourrait faire l'objet d'une large révision. *« Cette méprise n'a jamais été qualifiée comme un accident entre résistants*, avertit Jean-Louis Laubry. *L'Anacr* (Association nationale des anciens combattants et amies de la Résistance) *a toujours dit qu'il s'agissait de FFI tués par les Allemands. »*

Henri Michelet
avec cor. NR Agnès Gonnet

## réaction

Sollicité par notre rédaction, Michel Fouassier, co-président de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (Anacr) de l'Indre, avoue qu'il ne connaissait pas les détails de cet événement: « Je n'avais jamais entendu une version autre que celle d'un affrontement entre résistants et soldats allemands. Mais je fais entièrement confiance aux historiens concernant l'étude de cet épisode. »